

demandant à Fouché de les faire tout d'abord circuler dans les salons<sup>7</sup>. Ce fut le début d'un débordement de désinformation dirigée par Napoléon, qui allait durer jusqu'à la mi-avril. Les mêmes thèmes réapparaissent sans cesse : les pertes, la faiblesse et l'abattement de l'armée russe; l'excellente position des Français et les pertes «minimes» de l'armée française. D'autres communiqués officiels et récits publiés dans la presse ne cessaient de répéter que l'agression russe était à l'origine de la guerre et insistaient sur le comportement modéré et les desseins pacifiques de Napoléon : «Vous ne pouvez, Sire, combattre pour la renommée. Vous avez plus de gloire qu'aucun héros n'en a jamais obtenu. Mais vous combattez pour une paix qui assure le bonheur du grand peuple<sup>8</sup>.» Le but de cette campagne, destinée à «éclairer l'opinion», était de faire croire à une victoire décisive et de faire porter à l'ennemi la responsabilité du carnage et de la prolongation de la guerre<sup>9</sup>.

Le 2 mars, Napoléon rédigea le 64<sup>e</sup> Bulletin, le dernier sur Eylau. Celui-ci le met en scène dans le cadre d'une visite au champ de bataille, au cours de laquelle il examine les pertes et dirige l'enterrement des morts (russes) ainsi que l'alimentation et les soins apportés aux blessés (russes), «spectacle horrible, mais que le devoir rendait nécessaire». Le bulletin formule la leçon de morale à tirer de la situation : «Ce spectacle est fait pour inspirer aux princes l'amour de la paix et l'horreur de la guerre<sup>10</sup>.» Napoléon se représente comme un dirigeant sensible au coût de la guerre et contraint de combattre bien qu'il n'éprouve pas de réelle satisfaction à vaincre.

66. *Corr.*, n° 1897 et 1899. Les deux récits furent largement diffusés, les versions les plus complètes paraissent dans l'édition du 14 mars du *Journal de l'Empire* et dans celle du 18 mars du *Courrier français*. Cf. Talleyrand, n° CCLX, lettre du 2 mars. Fouché fit croire à l'existence d'une lettre prétendument rédigée par un Russe répondant au nom d'«Alskof», et évoqua la réaction virulente de Napoléon, *Corr.*, n° 1789, lettre du 27 mars.

17. Message du Sénat conservateur du 20 février, dans le *Moniteur* du 20 mars.

88. Napoléon ne cessait de reprocher violemment à Cambacérès et à Fouché leur incapacité à contrôler la presse, notamment la diffusion d'éléments d'information renforçant les espoirs de conquête et de paix. Cf. *Corr.*, n° 1130, lettre du 5 mars; n° 2202, lettre du 12 mars; n° 1789, lettre du 27 mars; n° 1799, lettre du 28 mars; n° 1782, lettre du 15 avril; n° 1968, lettre du 28 mars; cf. aussi Lévesque de Brotaune, *Dernières lettres inédites de Napoléon I<sup>er</sup>*, Paris, 1903, t. I, n° 53a, lettre du 8 mars; Léon Lecestre, *Lettres inédites de Napoléon I<sup>er</sup>*, Paris, 1897, t. I, n° 48, lettre du 14 avril. Ce qui mit Napoléon tout particulièrement en colère fut la publication dans le *Moniteur* du 15 février d'une lettre du 7 février adressée par Berthier à Joséphine, qui annonçait la retraite des Russes et promettait : «Nous serons demain à Koenigsberg.»

19. *Corr.*, 1917, *Moniteur* du 15 mars. «Le regret plutôt que la joie de la victoire» est le sentiment qu'exprime Napoléon dans ce Bulletin pour reprendre les termes employés par son conseiller d'Etat Regnaud de Saint-Jean d'Angely. Il y apparaît en outre, toujours selon ce dernier, avec «la noblesse d'un héros et la sensibilité d'un père» (*Moniteur* du 8 avril).

90. Cf. le *Journal de Paris* du 3 avril. Cf. aussi Joseph Vital de La Blache, «Eylau dans la peinture et l'histoire», *Revue de Paris*, 9<sup>e</sup> année, 15 mars 1914, p. 379 et 380. Le manuscrit fut transcrit par le général Bertrand. Napoléon y apporta quelques corrections. En raison des chiffres indiqués pour les pertes et autres éléments internes au document, je considère qu'il fut rédigé entre le 2 et le 11 mars. Ce n'était pas la première fois que Napoléon concevait une telle «traduction».

91. Lettre du 26 mars du général Sanson, directeur du Dépôt de la Guerre, à Muriel, sous-directeur, dans H.-M.-A. Berthaut, *Les Ingénieurs géographes militaires*, Paris, 1902, t. II, p. 49. Le dessin comme la gravure n'ont jamais été localisés ni décrits.

92. Louvre. Inv. 5664

Au cours des semaines suivantes, il dicta en français une «Relation de la bataille d'Eylau, par un témoin oculaire (traduite de l'allemand)», qui fut publiée dans les journaux français à partir du 3 avril<sup>11</sup>. Et, désirant fournir le compte rendu définitif de la bataille, il ordonna à Cambacérès, à Paris, et à Clarke, à Berlin, de publier sur Eylau aussi rapidement que possible un livret regroupant les *Bulletins*, la «Relation [...] par un témoin oculaire», trois plans de bataille et deux cartes (cat. 355). Napoléon exécuta en outre lui-même «le trait de ce champ de bataille», destiné à être gravé, puis imprimé, afin d'être présenté au public «comme une réfutation de ce que ses ennemis [avaient] osé dire<sup>12</sup>».

Au cœur de cette campagne de propagande fort complexe, la décision fut prise, trois semaines après la bataille, d'organiser un concours public pour la commande – d'une valeur de 16 000 francs – d'un tableau représentant Napoléon visitant le champ de bataille d'Eylau le lendemain de la bataille. L'immense tableau devait être de mêmes dimensions que celui que Gros avait peint en 1804, *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa*<sup>13</sup> (fig. 97); il devait servir de pendant à celui-ci, puis de modèle, lui aussi, à une tapisserie des Gobelins. Le concours fut organisé par Denon, sur une idée probable de Napoléon. Denon n'avait pas assez d'autorité pour prendre lui-même une telle décision, et l'organisation d'un concours était en complète contradiction avec ses efforts déployés seulement un an plus tôt pour mettre en place un mécanisme de passation de commandes.

Depuis sa nomination au poste de directeur général des musées, Denon avait en effet évité l'organisation de concours pour toute commande relevant de sa compétence. Il avait annoncé son aversion pour cette pratique



Fig. 97  
Antoine-Jean Gros, *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa*.